DE LA FERME

Haleine
d'Oppression
d'Etouffement

de Dartmouth, N. E.
t plus d'un an souffert
urte haleine; il m'était
cher, même sur une
une sensation d'étouf-

plusieurs traitements
dai à essayer

URN'S
ART
EPILLS

rise, en peu de temps
p de bien".
te chez tous les phar-
aillants ou envoyées
alle sur réception du
ilburn Co., Limitée,

MON VILLAGE

e, cet édifice saint, est le
cœur de chrétienne. Là
le blanc, Jésus réside per-
le apparence de l'hostie,
ous pouvons, tout comme
dire à Jésus nos occupa-
et, en retour, eu recevoir
opportun.
age est la maison de Dieu,
e est aussi le foyer aimé
rie surnaturelle, et ou elle
tout ce qui est propre et
e, ou à l'amélioration de
ours, par la digne récep-
ame le voyageur expatrié
patrie, je me sens éprise
esse indicibles lorsque je
à je fus donnée à Dieu en
religion catholique par le

importantes de ma vie de
e de mon village a vues
sa voûte sacrée, je revois
r je faisais ma Première
saint de la vie. Quoi de
oir le Dieu de l'Hostie !
ecevais la Confirmation.
e devenais parfaite chré-
e en cette femme forte
cela, par la vertu de l'Es-

elle est bien digne cette
nystères les plus redouta-
samment sous sa voûte

précier davantage l'église
chaque dimanche, nous
Dieu, cet air céleste que
smment pour vivre.
us de rappeler un dernier
a village: il n'est pas le
x donc parler de la cloche
rier, pleurer, se réjouir et
t l'interprète vivant de
tendre avec joie la belle
r sans trève.
ge, vous m'êtes si chère
ttachée toujours. Tout
pières se closent sous vos
ma bière repose à vos
lage."

ANNETTE MOFFET
tbinière.

page 817)

e. "Je me sentais
avais une sensation
mon corps," écrit
de Leopolis, Wis.
oie le Novoro du
de santé a com-
je me sens comme
l'ai maintenant 61
s qui arrivent sur
ssons pas de meil-
tte médecine her-
Ce n'est pas un
merce. Seuls, des
ent le fournir di-
toires Fahrney à
ane au Canada.

Jeunes FILLES
nt pour Noël
es de seaux St-Nicholas
10 sous, Lorsque vous
-nous $3.00 et gardes
ple amusement. Nous
il si nécessaire.
SEAL CO.
Brooklyn, N. Y

Notre Concours littéraire

(Suite de la page 846)

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

Il est un lieu dans notre village, qui mérite tous les honneurs possibles, un lieu qui appartient à tous les catholiques et qui doit être respecté de tout le monde: c'est l'Eglise.

Comme ce temple doit être cher à l'homme vraiment chrétien, puisque c'est de là que dépend son salut.

Elle l'a pris au sein de la mère pour le régénérer dans les eaux baptismales, puis l'a offert à son Dieu Créateur comme un "Petit Lys" fraichement cueilli. Depuis ce moment sacré de notre vie, Elle n'a jamais cessé un seul instant de répandre sur nous ses bienfaits. Lorsque plus âgés et capables de comprendre les périls de la vie, Elle est venue nous renforcir par ses sept dons du Saint-Esprit.

Et combien nous fûmes privilégiés encore doublement, quand Jésus-Eucharistie descendit dans notre âme.

Oh! bonheur immense, qu'aucun plaisir terrestre ne peut ternir! Que celui qui garde cette pureté d'âme présente, soit le béni entre tous, et lui seul sera jugé digne de son Dieu.

L'église, c'est le cœur des paroisses catholiques, par conséquent c'est ce qu'il y a de meilleur, de plus doux, de plus cher au monde. Elle a ses cloches pour interprètes, elles nous parlent en son nom. Ce sont elles qui nous appellent aux offices divins, afin de venir adorer son Dieu. Elles ont sonné à notre entrée dans l'église, l'union conjugale, et elles sonneront encore à notre départ de ce monde. Prions donc pour cette tendre mère l'Eglise, et gravons-nous bien dans la mémoire, tous les souvenirs touchants que rappelle l'Eglise de mon villag

RACHEL JOLICŒUR

Saint-Gédéon, Cté Beauce, P.Q.

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

Quel beau titre de gloire renferme ce mot! C'est a maison du Dieu puissant et fort qui réside là, caché sous les Divines Espèces Eucharistiques, et que nous prions d'adoucir nos peines, nos misères, de nous donner le courage de lutter courageusement contre les mondanités, si nombreuses de nos jours.

C'est aussi vers cette maison, que tous nous nous acheminons chaque Dimanche et fêtes, pour entendre la parole de Dieu prêchée par ses ministres qui sont nos prêtres, qui nous enseignent les moyens nécessaires pour parvenir au Ciel. Ils nous décrivent les grandeurs du Dieu Puissant qui peut tout anéantir par une seule parole.

Remercions-le de nous avoir fait naître de parents chrétiens, qui se sont occupés de nous conduire vers le chemin de l'église, pour y être faits chrétiens et héritiers du Ciel, acquis par les eaux régénératrices du Saint Baptême; car sans lui nous ne pouvons pas appartenir à Dieu.

C'est encore là que notre esprit s'éveille au milieu d'un peuple chrétien, pour y puiser tous les enseignements nécessaires, pour la première fois recevoir la Sainte Communion.

Ce Jésus, qui est mort pour sauver le genre humain, c'est lui que nous recevons dans nos cœurs par la communion; il réside sur nos autels, dans une toute petite maison appelée Tabernacle.

Et cette petite lampe du Sanctuaire, symbole touchant, elle nous dit: "Allons, cœurs froids, comment ne vous consumez-vous pas d'amour pour Celui qui nous a tout donné?" Ne rougissez-vous pas de vos criminelles tiédeurs?...

Que de grandeurs, que d'amour elle nous présente, l'église, lieu divin où l'âme chrétienne reçoit son Dieu vivant, par la communion: son cœur en devient une seconde demeure céleste.

Oui! elle renferme des souvenirs pieux, notre église, tels que notre première communion, la confirmation, etc., Ce sont des dates mémorables, dont l'anniversaire renouvelle les émotions. Lorsque nous pensons à un père, à une mère, que nous avons conduits une dernière fois en ce lieu, que de larmes versées au pied des autels! Dieu seul sait nous consoler de la perte si chère de ces deux êtres.

Qu'importe l'âge: c'est une plaie vive au cœur, qu'orpheline je me rappelle.

L'église est pourvue de voix plus puissantes que celle de l'homme, ce sont les cloches. Elles nous appellent aux offices divins, aux Quarante-Heures, et aux retraites, temps qui nous porte au repentir et nous aide à lutter plus vaillamment; elles carillonnent à l'arrivée d'un nouveau chrétien, même elles ont une note de tristesse pour le départ de parents où d'amis; à les entendre, tout mon être frissonne, je me dis: "Peut-être demain s'ébranleront-elles pour annoncer que ma carrière est finie ici-bas".

Leur voix est une prière qui élève l'âme à Dieu, un chant qui fait battre mon cœur, et un souvenir qui met des larmes dans mes yeux.....

BLANCHE CARON.

Si-Pamphile de l'Islet.

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

Quel grand plaisir vous me faites en commençant un nouveau concours et grande est ma joie en voyant quel beau sujet vous choisissez: "L'église de mon village".

Qu'elle est belle notre vieille église, avec son clocher pointu qui s'élève vers le ciel. L'église, c'est là que tous les fidèles vont demander la foi et la force de la conserver malgré l'orage qui gronde contre notre religion sainte; c'est là qu'ils vont recevoir tous les bons conseils du curé toujours dévoué; c'est encore là qu'ils vont remercier Dieu de leur avoir pardonné leurs fautes.

L'église, c'est là que devrait se transporter notre cœur à chaque instant de la journée, près du tabernacle pour causer avec Jésus, le meilleur des amis.

Que de pieux souvenirs nous rappelle notre bonne mère l'église! C'est là que pour la première fois, nous avons reçu Jésus sous l'humble Hostie.

Remercions Dieu chaque jour de nous avoir faits chrétiens.

Joyeuses cloches de l'église de mon village, sonnez bien fort pour appeler les chrétiens à la prière et portez au Roi des Rois tous les hommages des fidèles.

Ne trouvez-vous pas qu'elle est sainte et grande, la vieille église de mon village.

MARIE MARCHILDON

Batiscan, P. Q.

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

Elle est toute belle, située sur une petite élévation du sol qui en rehausse encore l'éclat; et son beau clocher, qui semble dominer toutes les autres maisons, inspire un certain respect.

C'est la demeure du Bon Dieu pour nous catholiques, et pour moi elle est doublement chère, car c'est là que j'ai reçu le Baptême. Oui, c'est sous ce toit béni que l'eau sainte coula sur mon front et me fit un des membres de l'église catholique.

C'est aussi là que j'ai fait ma première communion, et, c'est encore là, dans le vieux cimetière, que reposent mes parents disparus.

Combien de souvenirs nous rattachent à cette demeure sainte qui nous fut toujours chère. Oui, c'est là que nous allons si souvent nous épancher devant Dieu pour lui confier nos joies et nos peines.

Oui, je me souviendrai toujours de ces souvenirs que j'ai gravés dans mon cœur et qui descendront avec moi dans la tombe, où je veux reposer à l'ombre du vieux clocher de l'église de mon village.

YVONNE GAUTHIER

Tilley Road, N. B.

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

Près d'un étroit sentier aux cimes du coteau,
Tel un merle chanteur victime de l'étau,
Se dresse le clocher de notre chère église,
Tintant au gré du vent ou de la tiède brise.

Malgré sa ténuité et sa sobre parure,
Le temple de chez nous captive l'âme pure.
Le chant de l'angelus suave mais fébrile
Aux humains fait appel de son gai campanile.

C'est l'angelus qui sonne, à genoux donc, chrétien!
Prions à l'unisson la Reine de tout bien;
En cœur redisons-lui le "Sancta Maria";
Demandons-lui pitié du pauvre paria.

Elle tinta joyeuse à l'heure du baptême
Alors que je devins fille du Très-Haut même....
Elle carillonna sa douce cantilène....
Et le zéphyr souffla... de sa grisante haleine.

Quand au jour grand et pur de ma communion
Le moment arriva pour la sainte union,
L'église lumineuse ainsi qu'un pan de ciel
Eut pour moi la douceur captivante du miel!

Je dis au Tout-Puissant, le rédempteur du monde:
"Béni sois-tu, Jésus; en cet exil immonde"....
"Infini Protecteur de l'Eglise romaine,
Soutiens dans le devoir notre nature humaine".

Seulette et sans appui mon église n'est pas;
Le presbytère gît à quelque vingt-cinq pas:
Notre prêtre, glaneur de fait évangélique,
Sans se lasser instruit le troupeau catholique.

Le matin et le soir au cours de ma prière,
Je bénis l'Eternel qui sacra ce bon Père;
Car, hors lui que serait ce "lieu du saint bonheur"?
Sans âme un corps ne vit, sans prêtre un temple meurt.

Malgré que je sois jeune et n'aie que dix-huit ans,
Maintes fois, je voudrais, tout comme les enfants,
Au tabernacle voir sourire l'Enfant-Dieu,
Adorable et divin prisonnier du saint lieu.

Sous l'autel latéral, (je l'avais donc omis),
Le velours météore et le satin "cassis",
Ornent le relief d'une vierge romaine
Victime de "nérons", qu'on nomme.... Philomène.

Temple saint n'es-tu pas nymbe de ma jeunesse?....
Aux affres de l'exil je redirai sans cesse
Jusqu'au jour ou le fil de l'âge aura de moi
Voué l'extrême instant: "Apothéose à Toi!!!

Au doux titre "chez nous" souvenance d'antans,
Vous me faites gémir quand je m'éloigne au temps
Où mes membres chenus, incapables d'hommage,
Du temple de chez nous seuls percevrons l'image...

"FLEUR DE SOLITUDE"

Ste-Pétronille, I. O.

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

Assise sur un modeste côteau, l'église de mon village paraît toute fière des fréquentes visites que lui font ses paroissiens pieux. Ils reviennent souvent prier dans la nef, c'est que pour eux l'église semble s'envelopper d'une atmosphère de joie, ils saluent de loin cette église qu'ils aiment et vénèrent, son clocher qu'elle lance dans l'air comme un doigt mystérieux, les invite à prier et élève sans cesse leur esprit vers l'infini, vers le Dieu Tout-Puissant. Comme elle carillonne joyeusement, la cloche d'airain pour annoncer, baptême, messe, mariage, visite de l'évêque, et elle prend un son tout pieux pour chanter le Sanctus, elle sait aussi prendre une voix lugubre le Vendredi-Saint et aux services. La cloche d'airain est la voix de l'église, lorsque l'église se réjouit, elle se réjouit avec elle, lorsqu'elle pleure, elle pleure avec elle, partout elle est sa fidèle interprète.

Quoiqu'elle soit bien pauvre l'église de mon village, je l'aime beaucoup, car c'est entre ses murs, dans son enceinte, que l'eau régénératrice du baptême a coulé sur mon front pour me faire enfant de Dieu, c'est là aussi que je vins pour la première fois prendre part au céleste banquet, c'est encore là, pour chercher un renouveau de force que je me rends, chaque matin recevoir le pain des forts, pour soutenir la lutte, et en sortir vainqueur. Sans l'église, qu'il serait triste le village puisqu'elle en est la beauté, l'âme, le cœur, un grand deuil régnerait dans la campagne silencieuse sans les joyeuses envolées de l'Angelus. Où, iraient dormir les paroissiens lorsque leur course en ce monde serait finie s'il n'y avait pas de clocher pour les couvrir de son ombre aimée? L'église sera toujours dans la campagne la maison de prière, de consolation d'encouragement.

Toujours fiers d'avoir au milieu de nous la maison qui abrite le divin Prisonnier de nos Tabernacles, les fidèles pourront toujours à l'ombre du clocher dans le terrain bénit dormir en paix leurs dernier sommeil.

FLORENCE LARIVIERE.

St-Zacharie

L'EGLISE DE MON VILLAGE.

Dans notre petit village, il y a une maison dont tout chrétien aime à parler, c'est mon église; c'est là où un jour, le premier de ma vie, l'âme enténébrée par le péché originel, je reçus l'eau pure du Baptême, qui me donna la vie éternelle; c'est encore, dans ce lieu bénit, que, l'âme ardente et bien préparée, je reçus des mains de son Ministre, Jésus-Hostie, Divin frère des enfants; enfin c'est dans cette maison céleste que j'ai été faite Zouave de Jésus et ceinte du sceau de l'armée chrétienne.

Mon temple est comme le lieu de délice des âmes qui sont accablées sous le poids de la vie ou qui sont fatiguées de leur pèlerinage terrestre; ils s'en vont demander au Souverain de ce temple, les grâces qui leur sont nécessaires pour passer avec force sur les ronces et les épines du chemin qui conduit à la porte du Ciel, et Jésus voyant ces pécheurs repentants et confiants en lui leur donne le présent de la grâce sanctifiante.

Donc, restons toujours attachés à cette succursale de l'Eglise de St-Pierre existant dans notre paroisse et toujours sachons la défendre.

LAURA LAVOIE.

Ste-Flore, comté de Rimouski.

L'EGLISE DE MON VILLAGE.

Il est une maison où on nous conduit à notre arrivée en ce monde. C'est là que nous recevons sur notre front les eaux salutaires du Baptême. Quand nous avons l'âge de raison, on nous y conduit pour recevoir pour la première fois le sacrement de Pénitence et d'Eucharistie. C'est dans cette maison que nous nous réunissons pour prier, entendre la sainte messe et entendre aussi la parole de Dieu enseignée par le prêtre.

C'est dans cette maison que s'échangent les vœux des personnes qui s'engagent dans la vie conjugale.

Cette maison reçoit notre dépouille mortelle au sortir de ce monde pour chanter sur elle l'office des défunts.

Cette maison, cette sainte et grande maison, c'est l'église de mon village.

ELIE AUCLAIR,

Ste-Rose, Dorchester, P. Q.

L'ÉGLISE DE MON VILLAGE

Transportez-vous au centre de mon village et là, au milieu du feuillage verdoyant, semblable à un nid d'oiseau, est construite "l'Église de mon Village"

Cet édifice est cher au cœur catholique, parce qu'il renferme Notre Seigneur qui réside dans le saint tabernacle, celui qui pour nous sauver a voulu naître et mourir. C'est dans ce saint lieu que le troupeau béni se réfugie comme en un bercail que garde le pasteur vigilant.

C'est là que l'on porte l'enfant pour le faire baptiser; il devient alors l'enfant de Dieu, qui le revêt de la robe d'innocence et le destine à son paradis. C'est là aussi que nous avons reçu la grâce sanctifiante qui fait toute la beauté de notre âme.

C'est encore dans ce foyer que jaillit la vie et c'est là qu'elle déborde et qu'elle se répand. Dans ce lieu, divin chaque âme chrétienne apporte sa joie et ses tristesses; et l'on met en commun les souvenirs, les larmes et les espérances. Aupied du même autel, les âmes mêlent leurs pensées et leurs affections, et le bon pasteur assiste à ces réunions familiales, il en bénit toutes les bonnes inspirations.

Que de pieux souvenirs, que de douces émotions évoquent l'Eglise, de mon Village. A certaines époques de l'année l'église paraît se faire plus accueillante, plus ouverte et plus familiale. Fêtes solennelles qui rappellent nos grands mystères! Jours depuis si longtemps rêvés des premières communions!

Jours matrimoniaux où des réunions de famille se rendent à l'église pour assister au mariage d'un frère, d'une sœur, d'un ami, etc!

Jours de funérailles où l'on apporte au pied de l'autel des dépouilles aimées, qui groupent autour des tombeaux les amis, les frères, qui appellent sur les défunts la prière qui les purifie!

Pour appeler les fidèles aux offices divins, l'église se sert de sa belle voix d'airain. Que de fois, étant seuls, nous nous sommes arrêtés pour prêter l'oreille aux notes de la cloche lointaine appelant à la célébration du sacrifice des autels. Immobiles, nous écoutions avec allégresse les volées, le glas ou le carillon.

Quel chrétien n'a tressailli au bruit des cloches de son lieu natal qui ont résonné joyeuses sur son berceau et qui, un jour, sonneront pour annoncer notre trépas et solliciter pour nous une courte prière. Et le matin, au crépuscule, lorsque n'étant plus nuit il n'est pas encore jour, nous entendons un bruit de notes, c'est un écho céleste qui murmure à notre cœur et à notre oreille l'Angelus.

Mon église paroissiale me présente encore de salutaires enseignements par la hauteur de son clocher qui nous dit d'élever nos cœurs, nos pensées et nos désirs vers le ciel où Dieu réside dans sa gloire. La croix qui est au sommet de l'édifice nous rappelle que Jésus est le dominateur du monde, qu'il a conquis en mourant pour nous sur le calvaire.

"Beau clocher de mon village, garde-moi de fuir ou de douter de tes mystères bénis".

AURORE LEDUC, Inst.

Ste-Marthe, Cté Vaudreuil, P. Q.

LE SANCTUS A LA MAISON

Par la fenêtre ouverte on voit la floraison,
C'est l'heure de la messe. Au loin un clocher brille.
Tout le monde est parti; seule une jeune fille
Vaque au soin du ménage en la pauvre maison.

Une croix noire pend à la blanche cloison.
Dans son corsage neuf, l'enfant est bien gentille,
Au poêle où s'échappe un reflet de tison.

Mais voici que l'airain tinte dans le ciel rose.
Sanctus! Sanctus! Sanctus!.... La jeune fille pose
Le chou vert sur un banc, au clou le gobelet.

Sanctus! Sanctus! avant que la cloche se taise,
Elle tombe à genoux et les bras sur sa chaise,
Elle incline la tête et dit son chapelet.

Pamphile Lemay.

Concours de Grand-Papa

Prendront part au tirage de prix de valeur toutes les solutions justes reçues jusqu'au deuxième lundi après publication.

JEUX D'ESPRIT

DEVINETTE

Pourquoi achète-t-on des chaussures?

Quel est le saint le plus dur dans le ciel?

ENIGME

Je suis ce que je suis, mais je ne suis pas ce que je suis, car si j'étais ce que je suis, je ne serais pas ce que je suis (pour deviner plus facilement, rappelez-vous les verbes être et suivre).

SOLUTIONS DES JEUX D'ESPRIT PARUS LE 29 AOUT

Réponse à la première Devinette.—Les dix premiers jours, le chat gagne trente pieds et la onzième journée il prend la souris.

Réponse à la deuxième Devinette.—La lumière ou la noirceur.

Réponse à l'Enigme.—Une chaussure ou un gant.

GGNANTS

Pour la première Devinette:—Bibianne Bernier, St-Sébastien, Co. Frontenac.

Pour la deuxième Devinette:—Almanzor Salnas' Yamaska Ouest, Co. Yamaska.

Pour l'Enigme:—Jeanne Bergeron, La Minerve, Co. Labelle.

PETITE POSTE

AVIS.—Je prie instamment mes correspondants d'adresser leurs lettres au Bulletin de la Ferme, 37 rue de la Couronne, Québec, et non pas à la Coopérative Fédérée, s'ils veulent que leurs missives nous parviennent à temps pour prendre part aux concours.

Rép. à J. T., Québec.—J'ai beaucoup apprécié votre composition sur l'église de mon village. Il y en avait de meilleures, mais cela ne doit pas vous décourager, car il y en avait aussi de moins bonnes. Dieu n'a pas donné les mêmes talents à tout le monde. Cela ne dinimue en rien l'obligation que nous avons de faire fructifier ceux que nous possédons. Nous espérons bien vous compter encore au nombre des concurrents la prochaine fois.

Quant aux Jeux d'esprit, les prix sont décernés à ceux que le sort désigne au tirage.

A Jéhanne.—Il y a de bonnes idées dans la pièce rimée que vous nous avez envoyée, mais comme elle n'est écrite ni en vers ni en prose, nous ne pouvons la publier.

La douleur.—Pour savoir consoler, il faut avoir souffert. Aussi est ce la douleur qui nous forme le mieux à la bonté, à la compassion plus nous avons souffert, plus nous éprouvons le besoin de soulager ceux qui sont aux prises avec la douleur nous-mêmes quand nous pleurons qui est-ce qui soit le mieux soulager notre adiction? Ceux qui ont passé par la même souffrance. En voulez-vous une preuve? Regardez une jeune fille qui devient orpheline, chechera-t-elle pour clamer sa douleur, ses compagnes heureuse entre une mère et un père tendrement aimés? Jamais. C'est près d'une amie au cœur meurtri comme le sien qu'elle laisse libre cours à ses larmes, en se disant: Celle-là comprendra et elle compatira. Dès lors que l'épreuve nous met plus à même d'apprécier les bienfaits de Dieu, recevons-la, malgré notre instructive répugnance à souffrir, comme une charitable amie, plus capable que toute autre de développer notre gratitude.

Rose du Santuaire.

La vie.—Ne comptez pas sur votre jeunesse pour faire des projets lointains de vie très chrétienne et vous laisser aller à une coupable négligence dans le présent. Ne vous bercez pas de l'ullision de pouvoir, sinon rattraper le temps perdu, du moins travailler efficacement plus tard à votre salut. Plus tard! Est-il un mot plus pernicieux aux vrais intérêts de votre âme? Ce plus tard, derrière lequel voudrait se retrancher une injustifiable paresse spirituelle, y parviendrez-vous? Si vous y arrivez comment espérez-vous que vos délais à répondre à la grâce et à faire valoir vos talents vous disposeront à en mieux profiter que par le passé? Et puis, le temps perdu ne revient pas. Après mûre et profonde réflexion, voyons si notre vie est bien orientée mettons nous courageusement à l'œuvre. Si nous avons été négligentes ne perdons plus un seul instant, ne comptons pas nos sacrifices pour que Dieu compte nos mérites.

Et quelle sera la récompense de nos travaux.

Rose du Sanctuaire.

Aimons la vie.—Les premiers rayons chauds nous apportant le joie et elle entre dans notre cœur comme une caresse de Dieu. Les malades et les tristes reçoivent de leur chaleur bienfaisante une douceur de vivre qu'ils avaient oubliée. Il me semble que ce n'est qu'avec cette joie dans le cœur que notre activité peut avoir tous son rayonnement.

Dieu qui est toute bonté et toute bienfaisance doit aimer ceux qui apprécient la simple grande joie de vivre. Je m'étonne de constater que cette joie est rare et j entends plus de plaintes contre la dureté de la vie que de bénédictions sur le seul bienfait d'exister, c'est peut-être parce que nous nous occupons trop de nous-même et, que voyant tout par rapport à notre personnalité nous fermons les yeux sur la beauté de la nature qui nous entoure sur la beauté des âmes avec lesquelles nous serons en les ignorant. Aimons la vie et de toute la bonne volonté de nos pauvres cœurs humains rendons la plus douce aux malheureux qui veulent être tristes.

"Rose du Sanctuaire".

De Mme Auguste Pelletier, Ste-Hélène.—Je vous avais envoyé la réponse d'une charade, mais je ne croyais jamais que j'en serais l'heureuse gagnante, puisque dans les années que je fréquentais la classe je ne gagnais jamais rien au tirage.

Je me fais un plaisir de vous remercier du joli collier que vous m'avez envoyé. J en suis très contente.

En reconnaissance pour ce joli cadeau, je prierai pour vous, cher Grand-Papa, afin que le bon Jésus vous conserve longtemps pour le bonheur de vos petits enfants. Je continuerai à vous envoyer de temps à autres Devinettes et Charades, et à l'occasion je me ferai propagandiste de votre intéressant journal.

De Lucie Bourgeois, St-Célestin.—Votre causerie intéresse grands et petits au foyer. Merci, délicieux grand-Papa, de la chaude tendresse que vous savez si bien prodiguer à vos petits-enfants. Votre petite-fille vous le rend bien, cependant. Souriez-vous?...

De Irène Poulin, St-Vianney.—Depuis longtemps je désirais prendre part aux Devinettes et Charades et aux Compositions de votre intéressante causerie. Je vous remercie beaucoup de tous les conseils que vous nous donnez. Je m'efforcerai de les mettre en pratique. Je tâcherai aussi d'être fidèle à prendre part à vos concours... jusqu'au 12 septembre, car je dois alors entrer au couvent pour un an.—**Petite amie,** pourquoi ne continueriez-vous pas? Il me semble que rien ne vous en empêche. Les jours de congé, cela vous serait plutôt un agrément. Vos parents n'auraient qu'à vous envoyer le journal.

De Rose-Aimé Salvais, 12 ans, Yamaska-Ouest. Je prends quelques instants pour vous écrire, et vous remercier du beau cadeau que vous m'avez envoyé. J'étais heureuse quand j'ai vu mon nom parmi les gagnantes. Aussi, je vous remercie de tout mon cœur, cher Grand-Papa.

De Joseph Beauregard, Roxton Pond.—Je ne sais comment vous remercier du beau prix que j'ai reçu la semaine dernière. Vraiment j'ai été favorisé du sort. Aussi ferai-je tout mon possible pour faire connaître le **Bulletin de la Ferme,** qui sait si bien nous intéresser et nous édifier. Je vous promets de ne jamais manquer l'occasion de travailler à la diffusion de votre journal. Recevez, cher Grand-Papa, les affections d'un petit garçon qui aime bien vos causeries.

Rép. à G. B., Carleton-Centre.—Les enfants qui fréquentent les écoles peuvent continuer à prendre part aux concours, pourvu que les parents reçoivent **le Bulletin de la Ferme.** Il serait bon cependant, de mentionner chaque fois le nom et l'adresse de l'abonné, pour nous éviter des recherches.

12
12
12